

**ETHNOBIOLOGIE DES DYNAMIQUES CULTURALES ET TRANSITION
ALIMENTAIRE EN MILIEU VILLAGEOIS "TCHOYASSO" DE CÔTE D'IVOIRE**

*Ethnobiology of cultural dynamics and food transition in the Côte d'Ivoire
"Tchoyasso" village environment*

YAO SATURNIN DAVY AKAFFOU
Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire
Email : akaffouyaosaturnindavy@gmail.com
iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0004-5443-1022>

RÉSUMÉ

L'histoire de l'évolution humaine a été marquée par les possibilités de s'adapter aux offres nourricières de la nature depuis les sociétés primitives de chasseur-cueilleurs jusqu'à l'avènement de l'agriculture au néolithique et sa transmission aux populations contemporaines. Ainsi, l'anthropisation des milieux par les populations humaines concoure au développement de pratiques agricoles variées selon les besoins de subsistance. Particulièrement, le continent africain constitue un espace géographique d'expression buissonnante de ce continuum existentiel mettant en mouvement, la coévolution des modalités d'exploitations agricoles avec des dynamiques sociétales. La présente étude aborde dans ce cadre, la question des facteurs d'impacts liés à une reconfiguration de l'écosystème des pratiques agricoles et alimentaires chez le peuple "Tchoyasso" dans le Sud forestier de la Côte d'Ivoire. Les observations empiriques effectuées sur terrain révèlent que l'hévéaculture a pris une ampleur sur la culture traditionnelle du cacao avec des effets collatéraux de réduction des terres arables pour les cultures vivrières. Cela occasionne des tensions communautaires liées au patrimoine foncier rural. L'analyse diachronique des données suivant une approche ethnobiologique, démontre une mutation écosystémique dans les pratiques agricoles entraînant corrélativement, un processus adaptatif de transition alimentaire chez les populations paysannes. Ainsi, une dynamique d'intensification de la production du manioc avec de nouvelles techniques culturelles et la commercialisation des dérivés comestibles apparaissent comme une alternative d'autosuffisance alimentaire et d'économie sociale.

MOTS-CLÉ: Ethnobiologie ; Dynamique culturelle ; Transition alimentaire ; Côte d'ivoire.

ABSTRACT

The history of human evolution has been marked by the possibilities of adapting to the nourishing offers of nature since the primitive societies of hunter-gatherers until the advent of agriculture in the Neolithic and its transmission to contemporary populations. Thus, the anthropization of environments by human populations contributes to the development of various agricultural practices according to the subsistence needs. In particular, the African continent constitutes a geographical space of bushy

expression of this existential continuum that sets in motion the co-evolution of farming methods with societal dynamics. The present study addresses in this context, the question of the impact factors related to a reconfiguration of the ecosystem of agricultural and food practices among "Tchoyasso" people in the South forest of Côte d'Ivoire. Empirical observations made in the field reveal that rubber cultivation has grown on the traditional cocoa cultivation with collateral effects of reduction of arable land for food crops. This causes community tensions related to rural land holdings. Diachronic analysis of the data following an ethnobiological approach, demonstrates an ecosystem mutation in agricultural practices resulting correlatively, an adaptive process of food transition in peasant populations. Thus, a dynamic of intensification of cassava production with new cultivation techniques and the marketing of edible derivatives appear as an alternative to food self-sufficiency and social economy.

KEYWORDS: Ethnobiology; Cultural dynamic; Food transition ; Côte d'ivoire.

Introduction

Les mouvements migratoires et la sédentarisation des populations humaines dans les territoires sont historiquement, marqués par des processus d'appropriation anthropologique du patrimoine foncier et forestier à travers des pratiques agricoles. La pratique agricole est une activité humaine de domestication des essences naturelles par des techniques de productions champêtres pour assurer des possibilités alimentaires et l'exploitation perenne des ressources selon des besoins vitaux et économiques. Aussi, le contact des peuples avec les écosystèmes naturels dans le cours du temps, met-il en mouvement des interactions façonnées par l'empreinte anthropique en tant que facteur de transformation de l'environnement. Selon Lavorel et al., (2017, p. 6) depuis « l'émergence de l'agriculture et de l'élevage il y a moins de 10 000 ans, les sociétés humaines ont peu à peu accru leurs impacts sur les écosystèmes par leur essor technique et démographique ». L'usage des ressources naturelles dans le processus de construction sociétale soulève donc la dialectique du rapport entre le bien-être des populations par l'exploitation agricole et l'équation de la disponibilité substantielle. La question de la surexploitation et de l'épuisement des ressources est mise en lien avec l'accroissement démographique selon l'approche malthusianiste. Les divers effets sur la vie des populations constituent des facteurs de pressions sociales, de pauvreté et de risques de famine. Cette situation contraste avec les enjeux environnementaux liés entre autres, aux changements climatiques et à la gestion des milieux naturels sur le long terme (Nerlove, 1994, p. 363 ; Domenach, 2008, p. 107). Les dégradations forestières et les conflits d'occupation de terres avec le phénomène de migration sont autant de défis auxquels sont confrontés les sociétés humaines (Reounodji et al., 2003, p.182 ; Chauveau et Bobo, 2005, p. 254).

En effet, la conservation de la biodiversité est controversée par des problèmes de foncier rural, de disponibilité de terres agricoles (Aubertin, 2004, p. 150) et de l'insécurité alimentaire qui rythment constamment, la vie des peuples (Zidouemba P., Gérard F., 2015 , p. 413). La corrélation entre pratique agricole et alimentation est au cœur des mutations globales des sociétés humaines dans les territoires ruraux dont l'exploitation des ressources se projette dans une perspective de développement

durable. Ainsi, le développement socioéconomique des sociétés se pose selon diverses approches relatives à la gestion de l'environnement (Domenach et Michel Picouet, 2002, p.134). L'Afrique en particulier, est dans le paradoxe d'un continent bénéficiant d'une immense richesse en ressources naturelles diversifiées. Pourtant, cette partie du monde constitue le terreau d'expression de tous les maux (famine, pauvreté, maladies épidémiques etc...), abusivement mis en exergue dans les institutions internationales et médiatiques. Les mouvements migratoires des populations fuyant des conditions de vie précaires éveillent dans ce cadre, la pertinence d'une quête légitime de mieux-être à différentes échelles. Les plus basiques des besoins, concernent les possibilités alimentaires qui impliquent la recherche de terres agricoles et des espaces de sédentarisation, au sein desquels se déploient un ensemble de savoirs et de pratiques anthropologiques. Cette approche fondamentale de la corrélation entre pratique agricole et alimentation s'inscrit dans une dynamique systémique des rapports coévolutifs entre les peuples et les modalités adaptatives à leurs milieux vie dans le processus de construction sociale.

La Côte d'Ivoire en particulier, est une terre de peuplement composée d'une mosaïque de peuples interpénétrés venus d'horizons divers, surtout de la zone ouest africaine. Ces peuples se sont installés dans un espace géographique avec des conditions environnementales favorables à la pratique d'activités agricoles et de subsistances variées. Le pays est premier producteur mondial du cacao avec plus de 2 millions de tonnes par an et plus de 40% de l'offre mondiale de fèves de cacao selon les données du Ministère de l'agriculture. Les conditions environnementales dans la zone Sud forestière de la Côte d'Ivoire se caractérisent par une végétation hygrophile de forêt dense tropicale. Le climat alterne 02 saisons sèches et 02 saisons pluvieuses qui sont des facteurs favorisant un écosystème de cultures variées. Toutefois, le binôme café-cacao a été depuis les années 1970, la principale culture de rente pratiquée par les populations paysannes du Sud forestier parmi lesquelles le peuple "Tchoyasso" dans le département d'Adzopé est objet de notre étude.

En effet, les populations "Tchoyasso" en milieu rural vivent fondamentalement, selon les offres nourricières de la nature qui déterminent les types d'alimentation et corrélativement, les types de cultures pratiquées. Cependant, l'hévéaculture a pris ces dernières années une ampleur progressive dans cette zone de culture traditionnelle du cacao. L'hévéa (*Hevea brasiliensis* : famille des *euphorbiaceae*) est un arbre produisant du caoutchouc introduit dans l'écosystème agricole de la localité villageoise et exploité comme culture de rente par les populations locales. Cette hévéaculture soulève toutefois, une problématique de l'usage des terres arables et des modalités de pratiques agricoles subséquentes. Les cultures vivrières et de subsistance se trouvent confrontées à une question de disponibilité de terres arables. Aussi, les avantages probables de l'hévéaculture et l'impact sur le milieu naturel suscitent-ils une analyse systémique sur l'adaptabilité ethnobiologique des populations locales. L'adaptabilité ethnobiologique est relative aux mécanismes de réponses des paysans à la dynamique de reconfiguration de l'écosystème des pratiques agricoles et alimentaires. Cela

implique de comprendre les systèmes d'interactions liées à l'introduction de l'hévéaculture dans les pratiques culturelles et alimentaires des populations "Tchoyasso" suivant une logique coévolutive. Quels sont alors les facteurs caractéristiques des dynamiques agricoles et alimentaires ? Quels mécanismes adaptatifs mobilisés par les populations paysannes dans la reconfiguration du système agricole ? L'étude se propose de trouver réponses à ces interrogations déclinées en objectifs de recherche à savoir, identifier les facteurs de reconfiguration de l'écosystème agricole et examiner les dynamiques subséquentes de transition alimentaire avec les mécanismes adaptatifs des paysans. Une méthodologie est donc mise en route dans l'articulation suivante du travail.

1. Matériel et méthode

1.1. Approche ethnobiologique

L'ethnobiologie étudie l'interrelation des peuples avec les composantes biotiques et abiotiques dans un écosystème naturel selon les configurations particulières qui déterminent les modalités historico-culturelles et biologiques d'usage des ressources dans la réciprocity des impacts dynamiques sur le vécu. L'étude a donc été menée suivant une approche ethnobiologique s'appuyant sur les spécificités des populations locales dans leur terroir ancestral. Les paramètres d'usages patrimoniaux de la terre et de la forêt, des ressources biovégétales et fauniques, des pratiques agricoles et alimentaires ont été des sources de diagnostic. Un descriptif empirique et une analyse diachronique des interrelations des populations paysannes avec le milieu naturel dans leurs activités champêtres, en lien avec les modes alimentaires ont donc été effectués de manière systémique.

1.2. Echantillonnage et technique de production des données

Les enquêtés ont été sélectionnés par choix raisonné selon la catégorie d'activité agricole pratiquée, notamment les producteurs de cacao, d'hévéa, de palmier à huile et de manioc. La disponibilité et l'accord pour participer à l'étude ont été obtenus des enquêtés pour procéder à des entretiens ouverts et semi-directifs avec guides d'entretiens. Les autorités coutumières locales à savoir, chef de village, chef de terre et chefs de famille ont été aussi des sources d'informations. Des prises de photographies numériques ont servi de supports visuels sur le terrain.

Tableau 1

Échantillon de personnes enquêtées

Paysans enquêtés	Autorités coutumières	Planteurs de cacao	Planteurs d'hévéa	Planteurs palmiers	Planteurs de manioc	Total
masculin	03	12	12	05	10	42

féminin	00	05	03	00	13	21
Total	03	17	15	05	23	63

Figure 1

Séances d'entretiens semi-directifs avec des paysans enquêtés



Source : Akaffou Y.S.D

L'étude a eu lieu dans le terroir « Béchédun », notamment dans la sous-préfecture de Bécédi-brignan, située dans le département d'Adzopé, région de la Mé en zone Sud forestière de la Côte d'Ivoire. Quatre villages composent la sous-préfecture à savoir, Bécédi-anon, Mopé, Mafa-mafou et Bécédi-brignan qui en est le Chef-lieu. Le peuple "Tchoyasso" est "Akyé bodin" du grand groupe ethnique Akan. Le système culturel de gouvernance repose sur une hiérarchie traditionnelle avec un Chef de village et des chefs de Familles constituant la notabilité. Le système d'héritage est matrilineaire mais l'exercice du pouvoir est du ressort patriarcal. Le peuple est foncièrement attaché à des croyances traditionnelles, des cultes, rites divers et des pratiques ethnomédicinales. Les activités agricoles pratiquées dans cet environnement forestier, offrent des cultures de rentes (cacaoculture, palmiers à huile, hévéaculture) et des cultures vivrières (manioc, banane plantain etc...)

1.3. Traitement des données

Les données de terrain croisées avec celles issues de la revue documentaire ont fait l'objet d'une analyse systémique de contenu pour retenir les éléments significatifs en rapport avec les objectifs d'étude. A savoir, identifier les facteurs de reconfiguration de l'écosystème agricole et examiner les dynamiques subséquentes de transition alimentaire avec les mécanismes adaptatifs des populations. Toutefois, les données d'estimations quantifiées sont consignées dans des tableaux selon des calculs chiffrés simplifiés. Notamment, le nombre estimatif d'hectares par cultures de rentes, l'estimation de production du manioc et les gains financiers des enquêtés

2. Résultats

2.1. Facteurs de reconfiguration de l'écosystème agricole

La reconfiguration de l'écosystème agricole est liée à l'interférence de l'hévéaculture introduite dans les cultures traditionnelles cacaoyères et de palmier à huile, engendrant une équation de disponibilité de terres arables avec des conflits fonciers subséquents.

2.1.1. Interférence de l'hévéaculture dans la cacaoculture et palmier à huile

Le peuple du "Tchoyasso" signifie en langue locale, "le peuple du territoire du palmier à huile". En effet, le palmier à huile est une plante agrume qui pousse naturellement à foison dans la localité. Les populations n'ont donc pas de difficulté à pratiquer cette culture destinée traditionnellement à la consommation et à la vente des graines. Toutefois, les plantations de café et le cacao sont les principales cultures de rentes pratiquées. Mais la baisse drastique des coûts d'achat du café a entraîné chez les populations, un quasi abandon de cette culture pour ne s'en tenir qu'à la cacaoculture. Les fluctuations des prix d'achat bord champ du cacao et les prix fixés par l'Etat constituent des éléments de démotivation progressive dans la pratique de cette culture. Pour les paysans, la cacaoculture reste toutefois, une activité agricole faisant partir de l'héritage transmis par leurs ascendants qu'ils ne comptent pas abandonner. Cependant, l'introduction de l'hévéaculture dans cette localité a entraîné une reconfiguration de l'exploitation extensive de la cacaoculture. Les entretiens des champs et investissements dans la production cacaoyère ne semblent plus à la hauteur des attentes pécuniaires. Un relatif regain des cultures du palmier à huile s'observe, en parallèle de l'hévéaculture pratiquée dorénavant à grande échelle. L'hévéaculture mobilise plusieurs dizaines d'hectares de forêts dans les quatre points cardinaux de l'étendue du territoire forestier de la localité.

Tableau 2

Nombre estimatif d'hectares par culture de rente des enquêtés

Paysans enquêtés	Planteurs de cacao		Planteurs d'hévéa		Planteurs de palmiers à huile		Total
	H	F	H	F	H	F	
Producteurs	12	05	12	03	05	00	37
Nombre d'hectares	45 ha	12 ha	84 ha	08 ha	14 ha	00 ha	163 ha
Total (ha) par type de culture	57 ha		92 ha		14 ha		

L'hévéaculture s'est propagée comme une réaction en chaîne au sein des populations paysannes selon lesquelles, cette culture est pourvoyeuse de ressources financières conséquentes et constitue une garantie sur le long terme de ces acquis. Les producteurs d'hévéa dans la localité témoignent des importantes ressources financières perçues à l'issue de la vente de leurs produits. Les conditions d'achat des produits leur offrent des possibilités en cash ou par opération bancaire. Cela leur paraît plus moderne, avec une certaine fierté de se réaliser comme travailleurs, voire des fonctionnaires salariés. Ces acquis financiers générés par l'hévéaculture ont permis à plusieurs parmi ces paysans, d'améliorer leur conditions de vie par la construction d'habitats, achats d'engins motorisés et faire face à divers besoins sociaux. Cette situation a suscité une ruée vers l'hévéaculture qui apparaît pour les populations locales, comme la voie probante du succès. Des anciennes plantations de café, parfois de cacao sont rasés et des hectares de terres sont défrichés au profit de l'hévéaculture. L'hévéaculture a occasionné une course à l'exploitation extensive des terres arables entraînant ainsi, une reconfiguration progressive de l'écosystème agricole. Cet état de fait soulève en conséquence, une équation de disponibilité de terres qui devient une source avérée de conflits fonciers.

2.1.2. Equation de disponibilité de terres arables et conflits fonciers

La terre est considérée chez le peuple "Tchoyasso" comme un précieux patrimoine ancestral soumis à des protocoles traditionnels de transmission générationnelle aux fins d'une exploitation agricole et de support de garantie de vie. La boutade populaire dans cette société traditionnelle paysanne à savoir que " *La terre nourrit son homme ! La terre ne trahit pas son homme !* " s'avère être une maxime. Cela pour exprimer le caractère du lien intime et sacré de la terre comme socle de garantie pour la subsistance sur des générations. Cependant, la question de la disponibilité de terres cultivables dans cette dynamique de reconfiguration agricole, se pose avec une certaine acuité liée à la pratique de cultures extensives de l'hévéa. Les espaces de terres cultivables sont davantage occupés par les plantations d'hévéa. La recherche de grandes surfaces de terres pour l'hévéaculture suscite des spéculations d'achats et de ventes de terres. Un phénomène croissant de ventes tous azimuts de forêts à des fins d'enrichissement, a mis au bout du jour, des questions d'appropriation ou expropriation foncière. De multiples conflits familiaux ou communautaires naissent de manière récurrente avec des issues parfois violentes de menaces de mort, de bagarres, voire de pratiques occultes d'assassinats ou agressions physiques fatales. Les cas de règlements de conflits fonciers sont constants dans les convocations et disputes familiales chez les autorités traditionnelles (chefferie de terre et chef du village). Ceux-ci s'attèlent à y trouver des solutions en s'appuyant sur des repères de légitimité et de documents administratifs de certification de propriété foncière que les paysans sont encouragés à établir. L'ampleur de l'occupation des espaces forestiers défrichés pour l'exploitation des cultures de rente, notamment de l'hévéaculture a entraîné une raréfaction des terres arables.

L'hévéaculture a cette particularité de contribuer à l'appauvrissement des sols de sorte qu'il devient difficile d'entreprendre d'autres formes de cultures dans l'espace de son implantation. L'hévéa est un arbre dont la serve constitue un élément de base de fabrication du caoutchouc. Le temps mis pour l'exploitation de la serve est en moyenne de 06 à 07 ans avec une période de production allant à plus d'une quinzaine d'années. Du coup, la pratique de cette culture mobilise l'occupation de la terre pour de longues périodes au cours desquelles, les paysans sont astreints principalement, aux ressources financières générées par l'hévéaculture pour faire face à leurs besoins. Cependant, les planteurs d'hévéa se trouvent au fil du temps, confrontés à une chute des prix du kilogramme d'hévéa qui est passé de 600fcfa à 250Fcf, soit une réduction de plus de la moitié du prix. De plus, la récolte de l'hévéa dans la localité donne d'observer une production soumise à des retards dans les achats avec des revenus en nette régression par rapport aux pécules attendus par les paysans. Dans ces conditions, les planteurs sont amenés à trouver des alternatives d'exploitation agricole pour contenir la précarité qui se profile et se vit. Certains parmi les paysans sont à la fois producteurs d'hévéa, de cacao et de palmiers à huile. Cette diversification d'activité induit une diversification des sources de revenus leur permettant de contenir relativement les difficultés. Ainsi, les paysans se rabattent davantage sur la pratique de cultures vivrières parmi lesquelles, la culture du manioc en constitue un élément central. Cette culture est devenue un facteur d'autosuffisance alimentaire qui donne lieu à une dynamique de transition alimentaire chez les populations paysannes.

2.2. Dynamique adaptative et transition alimentaire

La raréfaction des terres due à la forte pression de l'hévéaculture a éveillé chez les paysans, l'importance de cultures vivrières alternatives. Le constat empirique révèle une dynamique de transition nutritionnelle avec des techniques culturales intensives du manioc comme vecteur d'autosuffisance alimentaire et d'économie sociale.

2.2.1. Cultures vivrières et techniques culturales intensives du manioc

Le recul des conditions alléchantes d'achat de l'hévéa a ramené les populations paysannes à accorder un grand intérêt à la pratique de cultures vivrières. Dans la localité, les cultures vivrières étaient destinées prioritairement, à la consommation ménagère et sur le petit marché local sans grande ambition de commercialisation à grande échelle. La zone est productrice de légumes notamment, le piment et les aubergines, du gombo, des tomates d'espèces traditionnelles, quelques fruits comme la goyave, des mandarines etc. Les plantations de bananes plantains sont pour la plupart, couplées avec le manioc dans les champs. Le manioc constitue la principale culture vivrière pratiquée dans la localité. Il existe plusieurs variétés de manioc, subdivisés en deux grandes catégories. Le manioc "doux ou sucré" *manihot opi* avec l'appellation locale "*mahoua*" est comestible sans cuisson et utilisé pour la préparation

de mets locaux dont le "foutou". Par contre, l'autre variété le "yacé", manioc dit "amer" "*manihot esculenta*" possède de longues racines et la consommation directe n'est pas conseillée. Cette variété est beaucoup plus cultivée à des fins de commercialisation et de transformation en produits dérivés alimentaires tels que "l'attiéké", le "placali" et autres. Des techniques culturelles de productions intensives du manioc sont donc déployées par les paysans pour favoriser la semence en toute période. Du manioc de qualité plus robuste est produit en quantité abondante sur des surfaces de terres réduites grâce à de nouvelles variétés de boutures.

Figure 3

Vue d'une nouvelle plantation de manioc

**Figure 4**

Vue de tubercules de manioc



Source : Akaffou Y.S.D

Des boutures améliorées de manioc plus productives sont distribuées aux paysans à travers des coopératives féminines mises en place. La récolte est dorénavant effectuée selon des circuits et points de livraison au plan local et même au-delà de l'espace villageois, à tout moment que les paysans le peuvent.

2.2.2. Logique adaptative d'autosuffisance alimentaire et économie sociale

Les populations locales sont impliquées dans une logique adaptative de consommation et de commercialisation du manioc comme une alternative d'autosuffisance alimentaire et d'économie sociale. En effet, les ressources financières générées par l'hévéaculture ont impacté les modes de vie et habitudes alimentaires des populations locales. Durant les moments de forts revenus acquis à partir de l'hévéaculture, les paysans pouvaient s'acheter une variété de nourritures dont le riz importé vendu en boutique. Leurs régimes alimentaires bénéficiaient de mets succulents et variés en qualité et en quantité suffisante selon leurs attentes et désirs de satisfaction tels qu'ils l'expriment. Mais l'évolution de la situation a ramené les paysans à une autre réalité d'habitudes alimentaires. Le manioc constitue principalement, une composante alimentaire consommée sous forme de ragout mais surtout, de plat de "foutou" qui est un mélange de pâte homogène de banane plantain avec du manioc. Ce mets accompagné de soupe épicée communément appelé "Biécosseu" est caractéristique du patrimoine culinaire du peuple de la localité. Aussi,

la sauce-graine ("*tchinsseu*") issue de la transformation des graines du palmier à huile, constitue un accompagnement nourricier. Le palmier à huile offre en plus de l'huile, plusieurs dérivées nutritionnelles par l'extraction du jus de serve en vin de palme ("*tchofi*") ou de liqueur traditionnelle ("*koutoukou*"), qui restent prisés par les populations locales. Cependant, le manioc demeure, l'une des cultures vivrières centrales pratiquées par ces populations qui ont été impactées par la l'hévéaculture sur de grandes surfaces. Cela a contribué à la raréfaction de terres cultivables. L'étude laisse entrevoir une mutation des habitudes alimentaires vers une transition nutritionnelle qui s'exprime de plus en plus, par une consommation de pâte amidonnée de manioc appelé "*placali*", de même que l'"*attiéké*" obtenu par cuisson à la vapeur. Le manioc « amer » appelé "*yacé*" est davantage cultivé pour la préparation de ces aliments destinés à la consommation et à la commercialisation.

Figure 5*Villageoise en préparation du "placali"***Figure 6***Unité de broyage du manioc*

Source : Akaffou Y.S.D

Les femmes sont organisées en coopératives et s'activent dans de petites industries traditionnelles de transformation et fabrication de l'attiéké avec d'autres dérivés de farine et pâtes de manioc ("*gari*") qui sont commercialisées. De petites unités de broyages du manioc sont installées cet effet dans le village. Le manioc se positionne comme la source la plus probante de revenus puisque la récolte et la commercialisation se fait tout au cours de l'année. Les femmes et les jeunes paysans s'adonnent en grande majorité, à cette culture devenue un moyen de s'assurer une autonomisation financière régulière. Le sac de 50 kilogrammes rempli de manioc découpés en tranches avoisine le montant de 12.000fcfa. Le nombre de sacs obtenus dans un champ de manioc d'un hectare varie de 30 à 40 sacs, voire plus. Les estimations de gains financiers en fonction du nombre de sac produit par chaque paysan, constituent une manne significative pour la vie en milieu rural villageois. Le langage populaire local qualifie la production et la vente du manioc de "*l'argent en vitesse*" pour exprimer des gains financiers rapides pour gérer le quotidien.

Tableau 3*Estimation de production du manioc et gains financiers sur 6 mois*

Enquêtés par genre	masculin	féminin	Total
Nombre de planteurs de manioc	10	13	23
Nombre de superficie d'hectares	07	12	19
Nombre de sacs de 50kg récoltés	245	420	665
Prix unitaire du sac de 50kg en franc fcfa	12000	12000	12000
Gains financiers à la vente en franc fcfa	2.940.000 fcfa	5.040.000 fcfa	7.980.000 fcfa
Gain individuel moyen en franc fcfa	294.000 fcfa	387.692 fcfa	681.692 fcfa

L'attiéké est vendu sur le marché local mais en grande partie, le produit est convoyé sur Abidjan, en ville sur l'étendue du territoire et parfois exporté à l'extérieur des frontières de la Côte d'Ivoire. La culture du manioc contribue donc à l'autosuffisance alimentaire, tout en favorisant une économie sociale au profit des paysans et surtout des femmes.

Figure 7

Vue de l'"attiéké" en sachet



Figure 8

Vue du "placali" mis en sachet



Source : Akaffou Y.S.D

3. Discussion

La spécificité du contexte africain est marquée par des interactions existentielles entre pratiques paysannes et patrimoine alimentaire appréhendés comme un système écologique dynamique. Le phénomène du changement climatique est cependant, un facteur impactant le milieu naturel, les activités agricoles et par conséquent, les ressources alimentaires en termes de disponibilité quantitative, tout comme en termes de qualité et de mode de vie des populations. Cela dit, « modéliser les effets du changement climatique, de l'adaptation et de l'atténuation au niveau de la population agricole, en tenant compte de la diversité des exploitations agricoles, est un moyen de démêler la complexité » Descheemaeker et al., (2015, p. 2340). Le sujet abordé met en corrélation les pratiques culturelles ou agricoles avec la transition alimentaire sous un angle d'analyse ethnobiologique au prisme de l'anthropologie. Les ethnographes ont longtemps considéré le sujet de la nutrition comme une partie

de la culture matérielle selon Mavlyuda (2021, p. 1). Mais les spécificités de l'anthropologie devraient davantage, orienter les études sur une approche diachronique et synchronique de la dynamique anthropique et bioculturelle des écosystèmes naturels, en tant que milieux physiques pourvoyeurs de la nourriture. Selon Froment (1996, p.39), « L'acquisition de nourriture, surtout la viande, a probablement joué un rôle déterminant dans les processus de l'hominisation ». Hladik (2016, p 90) précise dans ce cadre que « la position de Homo sapiens dans le groupe des primates frugivores implique la grande flexibilité (...) chez le chimpanzé qui peut occasionnellement consommer de la viande ». Aussi, « les recherches paléontologiques ont-elles tenté de reconstituer l'alimentation des premiers hommes, et même des pré-hommes, les Australopithèques africains » (Froment, 1996, p.39). L'alimentation et la nutrition sont deux concepts d'une même réalité anthropologique et biologique imbriquée dans le patrimoine ancestral des peuples selon leur spécificité et interrelation au milieu naturel.

La présente étude menée en Côte d'Ivoire a donc exploré la question des facteurs de reconfiguration de l'écosystème agricole du peuple "Tchoyasso" dans le sud forestier. Les résultats qui en découlent révèlent que l'écosystème agricole connaît une modification progressive liée à l'interférence de l'hévéaculture introduite dans cette zone de culture traditionnelle du cacao et du palmier à huile. Cette situation engendre une équation de disponibilité de terres arables avec des conflits fonciers subséquents. A contrario, les avantages de l'hévéaculture sont démontrés selon l'étude de Ruf, (2012 p. 121) dans la région de Gagnoa où « l'hévéa est devenu l'outil pour remonter les revenus face à la dégradation du milieu et du système productif à base de cacaoyers ». Une étude d'impact de l'association Hévea-Caféier sur la production des deux spéculations a été menée dans la zone de San-pédro au Sud-ouest de la Côte d'Ivoire par Kouadio et al. (2021, p. 8503). Cette étude relève que des techniques de séparation appropriée « en double ligne 33 m T1 » de plantation de l'hévéa et le café font bon ménage et donnent une production optimale sur 05 années. Cependant, Akmel, (2018, p. 433) démontre à partir d'une étude dans la zone de Dabou que « hormis la pression anthropique qui a considérablement réduit les superficies arables réservées aux cultures vivrières, l'hévéaculture menace la sécurité alimentaire dans la localité ». Dans le cas du peuple "Tchoyasso", la terre est un héritage ancestral et un domaine forestier délimité par des marqueurs anthropiques spécifiques d'un aïeul d'une famille sur des générations. La légitimité reconnue par la communauté et le droit de propriété foncière s'exerce en conséquence. Ainsi, la raréfaction des terres due à la forte pression de l'hévéaculture a éveillé chez les populations paysannes, une importance d'occupation agricole des terres par la pratique de cultures alternatives. Barral et Ruf (2012, p. 76) rappellent que « l'efficacité du système de culture "paysan" ou "familial" se révèle maintenant dans l'intensif ». Dans la même logique et pour résoudre une telle situation, le peuple « Tchoyasso », s'est mobilisé autour de la pratique de cultures vivrières alternatives afin de disposer de ressources alimentaires viables, du fait d'un probable appauvrissement des sols dû à l'hévéaculture. Le diagnostic systémique révèle une dynamique de transition

alimentaire avec des techniques culturelles intensives du manioc. La terre apparaît alors comme un patrimoine nourricier, un vecteur d'autosuffisance alimentaire et d'économie sociale. L'usage de la terre doit donc se baser sur des logiques écosystémiques tenant compte des spécificités anthropologiques, bioculturelles, nutritionnelles et socioéconomiques dans un processus adaptatif aux mutations sociétales et environnementales contemporaines.

Conclusion

L'approche ethnobiologique des dynamiques culturelles et la transition alimentaire en milieu villageois de Côte d'Ivoire, soulève des questions d'adaptation et d'adaptabilité écologique. Elle explore ainsi, les mécanismes de dynamisation des savoirs endogènes dans la relation systémique des populations avec leur environnement naturel, en pleine mutation coévolutive. Le système coévolutif entre l'homme et le milieu naturel reste un point d'ancrage anthropologique dans une dynamique fonctionnelle des paramètres ethnologiques et biologiques qui intéressent la paléoanthropologie. En effet, l'histoire de l'évolution humaine laisse entrevoir des traces matérielles d'empreintes anthropiques façonnées dans les paléomilieus, au sein desquels se sont déployés des processus adaptatifs de l'homo sapiens pour assurer ses capacités nutritionnelles existentielles. Les modes d'usage des ressources naturelles sont donc fonction des besoins vitaux qui restent influencés dans le cours du temps, par les contingences à la fois climatiques, démographiques et de lutte pour la subsistance selon la construction sociale de groupes d'individus. La société contemporaine est donc la résultante d'un héritage ancestral où les déterminants anthropo-écologiques commandent des rapports de production et de consommation. En milieu rural, l'économie sociale qui se développe se fonde sur l'exploitation des ressources naturelles dont l'agriculture en constitue la porte d'entrée. Dans le cas spécifique de cette étude, les résultats révèlent que l'interférence de l'hévéaculture introduite dans la culture traditionnelle du cacao, engendre une reconfiguration de l'écosystème agricole avec une équation de disponibilité de terres arables. Des mécanismes adaptatifs mobilisés par les populations paysannes pour pallier cette situation débouchent alors, sur des techniques culturelles d'intensification de la production vivrière avec le manioc en particulier. Une dynamique de transition alimentaire subséquente en résulte à partir de la fabrication de produits dérivés comestibles tels que l'"attiélé" et le "placali" qui intègrent désormais, les habitudes alimentaires du peuple "Tchoyasso". L'exploitation intensive du manioc apparaît ainsi, comme une alternative d'autosuffisance alimentaire et une source probante d'économie sociale chez les populations de la localité. Toutefois, la cacaoculture demeure une production primaire. L'hévéaculture est controversée pour son caractère d'appauvrissement des sols et d'occupation de plusieurs hectares de forêts, malgré les ressources financières générées. Le manioc est plutôt, un aliment riche en amidon et glucide, favorable à la transition nutritionnelle. Ses produits dérivés font

partie intégrante des habitudes alimentaires de divers peuples en Côte d'Ivoire. L' "attiéké" est un produit du patrimoine alimentaire, typiquement de la Côte d'Ivoire. Ce produit est exporté dans la sous-région ouest africaine et à travers le monde. Il apparaît comme un vecteur d'intégration sous régionale puisqu'il est adopté et produit dans d'autres pays voisins comme le Burkina Faso. Cela fait de ce produit, un élément de valorisation du patrimoine alimentaire et de l'art culinaire dans le tourisme gastronomique, à travers l'"attiéké garba chaud" et le "placali chaud". Ces nourritures sont prisées dans la restauration sur toute l'étendue du territoire. Cette étude s'ouvre donc à l'élargissement du champ de la recherche interdisciplinaire sur les questions relatives à la sécurité alimentaire, à l'auto-emploi dans le domaine agricole et à l'exploitation efficiente des ressources naturelles en Côte d'Ivoire dans une perspective de développement durable.

Références bibliographiques

- Akmal, M.S. (2018). Socio-economical Importance of Rubber Production and Food Insecurity in Odjukru, Region of Dabou (Côte d'Ivoire), *Tropicultura*, 36(2), 425-434., <http://www.tropicultura.org/text/v36n2/425.pdf>,
- Aubertin C. (2004). Sécurité alimentaire et crise écologique, chapitre 7, in Hervé Domenach et Michel Picouet (Eds), *Environnement et populations : la durabilité en question*, L'Harmattan, 150- 217, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-09/010033901.pdf
- Barral S. Ruf F. (2012). Plantations industrielles ou familiales ? Regards croisés sur la production d'huile de palme et de cacao en Indonésie et au Ghana *Autrepart*, Éditions Presses de Sciences Po, (62), 75 -93, 10.3917/autr.062.0075
- Chauveau J.P. Bobo S. K. (2005). Crise foncière, crise de la ruralité et relations entre autochtones et migrants sahéliens en Côte d'Ivoire forestière, *Outre-Terre*, 2 (11), 247 - 264, 10.3917/oute.011.0247
- Descheemaeker K. O. S. J., Tui. S H .K, Masikati P. Gatien N. Falconnier & Ken E. G. (2016). Climate change adaptation and mitigation in smallholder crop-livestock systems in sub-Saharan Africa: a call for integrated impact assessments, *Reg Environ Change*, 10.1007/s10113-016-0957-8
- Domenach H. (2008). Les grandes tendances démographiques et l'environnement : l'enjeu d'une planète viable, *Mondes en développement*, Éditions De Boeck Supérieur, 2 (142), 97 -111, 10.3917/med.142.0097
- Domenach H., Picouët M. (2002). Environnement et pressions démographiques In : Charbit Y. (ed.). *Le monde en développement : démographie et enjeux socio-économiques*, Les Etudes de La Documentation Française, 117-138. https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-09/010029372.pdf
- Froment A. (1996), Anthropologie alimentaire et biologie humaine, Chapitre 4, in A. Froment, I. De Garine, Ch. Binam Bikoi et J.F. Loung, Co-édition (Eds), *Bien manger et bien vivre. Anthropologie alimentaire et développement en Afrique*

- intertropicale : du biologique au social*, L'Harmattan OR5TOM, 35-48, https://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers09-03/010010004.pdf
- Hladik C., (2016). *A la recherche d'une alimentation idéale parmi les humains et les autres Primates*. Eco-anthropologie ethnobiologie, Alimentation idéale, <https://hal.science/hal-01346924v2>
- Lavorel S., Lebreton J.D., Le Maho Y. (2017). *Les mécanismes d'adaptation de la biodiversité aux changements climatiques et leurs limites*, Rapport, Académie des Sciences, https://www.academie-sciences.fr/pdf/rapport/rads_270617.pdf
- Mavlyuda K. (2021). Reviews of nutritional anthropology, *European Scholar Journal (ESJ)*, 2(9), 1-33: <https://www.scholarzest.com>
- Nerlove M. (1994). Le développement de l'agriculture, la croissance de la population et l'environnement. *L'Actualité économique, Revue d'analyse économique*, 70(4), 360-382, <https://doi.org/10.7202/602155ar>
- Réounodji, F., Djangrang, M.-N., Tob-Ro, N. & Sougnabé, P. (2019). Dynamique régressive de la formation forestière de Yamba Berté au Tchad : le crépuscule d'une forêt classée. *Revue Organisations & territoires*, 28(2), 87-98. <https://doi.org/10.1522/revueot.v28n2.1051>
- Ruf F. (2012). L'adoption de l'hévéa en Côte d'Ivoire. Prix, mimétisme, changement écologique et social, *Société Française d'Économie Rurale (SFER)*, 103-124, 10.4000/economierurale.3527
- Zidouemba P., Gérard F. (2015). Investissement public et sécurité alimentaire au Burkina-Faso : une analyse en équilibre général calculable dynamique. *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement*, 96(3), 411-437, <https://ideas.repec.org/a/rae/jourae/v96y2015i3p411-438.html>